

Rencontre Nuit des Veilleurs avec l'ACAT

25 juin 2021 à l'église St Paul - Tours

Frères et sœurs, chers amis,

Vous m'avez demandé d'assurer l'homélie en cette soirée de la Nuit des veilleurs de l'ACAT, l'action des chrétiens contre la torture.

Peut-être n'avez-vous pas mesuré à quel point votre demande rejoint justement la mission d'un évêque. En effet nous vivons une nuit des veilleurs. Or le mot évêque vient du verbe grec « skopein » qui signifie regarder, « avoir le regard sur », c'est-à-dire justement veiller, être la sentinelle. L'évêque, dans la tradition chrétienne, dès la fin du I^e siècle, comme successeur des apôtres, est celui qui veille sur la communauté qui lui est confiée.

Que peut vous dire alors un veilleur à une Nuit des veilleurs ?

1- Peut-être peut-il vous rappeler, nous rappeler, se rappeler à lui-même **quelques aspects de cette vigilance commune** que nous avons à vivre face au drame de la torture aujourd'hui dans le monde, face à ce qui porte atteinte à la dignité de l'homme.

Rappelons-nous alors avant toute chose que pour veiller, il faut avoir un point de veille, un point de vue pour veiller. Si vous allez un jour à Jérusalem, observez que le lieu le plus haut de la ville n'est pas le Mont du Temple, mais le Mont Scopus, tiré du fameux verbe skopein qui signifie « avoir la vue sur », être vigilant. La vigilance, être veilleur demande donc de la hauteur. Parfois de la hauteur physique, le haut d'une tour, mais surtout une hauteur éthique, spirituelle.

Car nous vivons dans un monde, dans une société que l'on appelle parfois la société liquide où nous sommes submergés par des flots d'informations, de fake-news qui peuvent nous faire perdre l'essentiel de vue. De la même manière, un grand journaliste français parlant des informations qui nous parviennent, disait que les modes d'informations actuels « lissent » les nouvelles, et donc leur importance. Plus rien n'est important et tout est important. Et nous risquons alors de perdre une vraie vigilance, un regard attentif.

Mais, pour la vigilance il faut aussi rester éveillé, et donc entretenir notre vigilance. La difficulté peut alors venir de l'habitude, d'un confort de vie qui nous endort, qui émousse notre sens des priorités, des désirs d'engagements. C'est pourquoi face à ces deux risques, celui du manque de hauteur en étant noyé dans les informations, en nous laissant prendre au jeu de l'habitude, nous avons besoin de ne pas rester seuls, de pouvoir compter sur d'autres, et sur l'Autre, Dieu lui-même.

2- C'est bien l'expérience que nous rappelle la parole de Dieu en ce jour. **Pour rester éveillé, pour rester veilleur, il faut qu'une parole, la parole d'un autre vienne nous éviter l'assoupissement, l'endormissement.** Il faut qu'une parole nous rappelle les priorités.

Cette parole, c'est avant tout celle de frères et sœurs que le Seigneur nous donne. Nous avons besoin de pouvoir échanger, nous fortifier, nous motiver pour conserver notre attention, entretenir notre désir de recherche de vérité, de justice.

Comme le dit le pape François dans un texte sur la mission appelé *Evangelii Gaudium*, parlant des tentations des agents pastoraux, c'est-à-dire plus généralement de tous ceux qui portent une mission, un projet, défendent une cause : « Une des plus sérieuses tentations qui étouffe la ferveur est la tentation de l'échec qui nous transforme en pessimistes mécontents. Personne ne peut engager une bataille si, auparavant, il n'espère pas pleinement la victoire... même si c'est avec une

douloureuse prise de conscience de ses propres limites ». (EG 85) Et de rappeler la parole du Seigneur à l'apôtre Paul : « Ma grâce te suffit car la puissance se déploie dans la faiblesse ». (2 Co 12,9)

Ce qui nous aide à être des veilleurs, c'est la parole de frères qui nous soutiennent, et la parole du Seigneur qui est source de grâce et qui nous porte.

3- C'est alors que nous pouvons être forts à partir de notre fragilité, forts ensemble, forts avec le Seigneur pour être vigilants et porter une parole qui libère et protège.

Car plus que jamais en ce temps de l'Histoire, nous sommes appelés à être vigilants. Les atteintes à la dignité de la personne sont multifformes. La dignité de la personne est menacée, nous le savons bien, dès que l'on réduit la personne d'une manière qui la déshumanise. On a pu réduire, et on a réduit encore, des personnes à des « travailleurs » ou à des « consommateurs », dans des idéologies politiques ou des consuméristes qui font de l'homme des « variables d'ajustement ». On déshumanise la personne en faisant de l'humain biologique une marchandise. On met « en laisse » des milliers d'hommes et de femmes, d'enfants, par le jeu des addictions, de la dépendance aux algorithmes qui rognent nos libertés.

Et pendant que nous sommes ainsi, peu à peu déshumanisés au nom d'une société du divertissement généralisé, cette illusion permet à d'autres de briser des vies, de porter atteinte aux libertés, presque sans risque aujourd'hui. Pendant qu'on nous occupe par le divertissement, certains continuent de briser des vies, des corps, des consciences. Alors que le monde est fasciné par les écrans, alors que nous sommes illusionnés par des obsessions en ligne, on peut réduire les libertés, engager de nouvelles formes d'esclavage et de torture.

Demandons au Seigneur la lucidité, demandons Lui la force. Comme à Gédéon Il nous la donnera si nous savons compter sur Lui. (Jg 6,14).

Am
en.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours